

La Réaction des Personnes des Milieux Différents

An Honors Thesis (ID 499)

by

Bonita D. Guy

Dr. Dean Coen, Advisor

Dean Coen

Ball State University

Muncie, Indiana

May, 1980

Spécial
1980
.G

Souvent, pendant une guerre avec un pays attaquant ou une révolution civile, les individus doivent subir un changement. Il y a plusieurs raisons pour cela. Cela peut arriver à l'individu à cause de son âge, de sa position sociale, ou de sa personnalité ou son caractère, même à cause de ses croyances. Par examinant Les Dieux Ont Soif par Anatole France, cet exposé prouvera la théorie que les individus de formation intellectuelles et morale variée réagissent différemment dans une telle situation.

Dans ce livre, il y a deux personnages principaux: dont un s'appelle Évariste Gamelin. C'était un jeune peintre qui avait moins de trente ans, et, selon sa mère, était très beau.¹ Comme peintre, il était pauvre et pouvait gagner à peine assez d'argent pour soutenir sa mère et lui-même. Fondamentalement, c'était une bonne personne qui aimait beaucoup les autres personnes. Montrant cela, sa mère a dit à Évariste, "...; et tous les pauvres que tu rencontrais, tu les amenais à la maison pour les secourir, tant que je fus obligée de te fouetter pour t'ôter cette habitude. Tu ne pouvais voir un être souffrir sans verser des larmes."² Son amour renferme sa dévotion à sa mère. Il pourvoyait aux besoins de sa mère et une fois il s'est passé sans pain pour en donner la moitié à une femme sans argent et l'autre moitié à sa mère.³

Il était silencieux dans son amour pour Élodie. Il ne voulait rien dire, et Élodie n'était pas sûre qu'il l'aimait - "..., elle le jugea un peu trop réservé."⁴ Il avait trop de peur; il l'aimait,

mais il ne voulait pas l'offenser. "Leurs mains se rencontraient sur le linon, leurs souffles se mêlaient. Évariste goûtait en ce moment une joie infinie; mais, sentant près de ses lèvres les lèvres d'Élodie, il craignait d'avoir offensé la jeune fille et se retira brusquement."⁵

Cependant, il était très passionné dans ses émotions à l'égard de la Révolution. Quoiqu'il n'ait pas d'argent, il était membre du Comité militaire. Il a mis de côté assez d'argent pour acheter son uniforme de garde national, et c'était tout ce qui lui était nécessaire.⁶ Il avait de la foi complète dans la Révolution et il voulait bien sacrifier tout pour la Révolution. "Taisez-vous, ma mère, taisez-vous ! s'écria Gamelin. Qu'importent nos privations, nos souffrances d'un moment ! La Révolution fera pour les siècles le bonheur du genre humain."⁷

Dans sa peinture, il montrait ses idéals révolutionnaires. Il ne pouvait jamais faire les peintures érotiques - il n'avait pas de talent pour les peindre. Cela ne l'inquiétait pas parce qu'il les voyait comme une représentation de la dépravation de la Monarchie. Au contraire, il dessinait les dessins des cartes avec les images des Libertés, des Droits de l'Homme, des Constitutions françaises, des Vertus républicaines, et des choses comme ça - toutes très idéalistiques et révolutionnaires.

Gamelin, cependant, était un homme avec beaucoup du patriotisme réprimé. Il paraît qu'il ne pouvait rien faire pour promouvoir la cause révolutionnaire. Il ne pouvait pas vendre ses peintures pour inspirer le peuple (ou pour gagner de l'argent pour sa mère et lui-même) parce que personne n'avait pas d'argent pour les

acheter. Aussi, il ne pouvait pas s'envôler dans l'armée à cause de sa mère. Elle était trop vieille pour rester toute seule. Ainsi, il était plein d'émotion avec nulle manière de l'exprimer.

Maintenant, la Révolution se termine vraiment. Avec sa fin et le commencement du règne de Terreur viennent beaucoup d'occasions pour faire quelque chose pour aider la République. Pendant toute la Révolution, Gamelin reste constant dans sa croyance dans la Révolution et la création d'une République. Mais sa loyauté aux chefs change souvent sans qu'il ne s'en rend compte. Sa mère lui dit: "Laisse donc, Évariste: ton Marat est un homme comme les autres, et qui ne vaut pas mieux que les autres. Tu es jeune, tu as des illusions. Ce que tu dis aujourd'hui de Marat, tu l'as dit autre fois de Mirabeau, de LaFayette, de Pétion, de Brissot."

"Jamais ! s'écria Gamelin, sincèrement oublieux."⁹

Quand Évariste devient un juré avec l'aide de Mme de Rochemaure, il profite de l'occasion pour contribuer quelque chose. Il peut employer son patriotisme réprimé pour purger la population des incrédules. Malgré les temps durs et pauvres, il ne cherche pas la situation seulement pour le salaire, mais parce qu'il est toujours loyal à la République et à ses chefs. Il dit à Mme de Rochemaure quand il accepte la situation, "Citoyenne,...., bien que je n'aie pas un morceau de pain à donner à ma mère, je jure sur mon honneur que je n'accepte les fonctions de juré que pour servir la République et la venger de tous ses ennemis."¹⁰

Cependant, après quelques mois, il change ses opinions vers la justice. Il arrive à idéaliser le châtement: "...Gamelin

commençait à se faire du châtimeut une idée religieuse et mystique, à lui prêter une vertu, des mérites propres. Il pensait qu'on doit la peine aux criminels et que c'est leur faire tort que de les en frustrer.¹¹ Il combine aussi, comme beaucoup de ses égaux, ses loyautés changeants avec ses nouvelles idées de la justice quand le procès des Vingt et Un, les chefs girondins de la commencement de la Révolution, arrive.

Ce jour-là, les Vingt et Un comparurent.

Innocents ou coupables des malheurs et des crimes de la République, vains, imprudents, ambitieux et légers, à la fois modérés et violents, faibles dans le terreur comme dans la clémence, prompts à déclarer la guerre, lents à la conduire, traînés au Tribunal sur l'exemple qu'ils avaient donné, ils n'étaient pas moins la jeunesse éclatante de la Révolution; ils en avaient été le charme et la gloire. Ce juge, qui va les interroger avec une partialité savant; ce blême accusateur, qui, là, devant sa petite table, prépare leur mort et leur déshonneur; ces jurés, qui voudront tout à l'heure étouffer leur défense; ce public des tribunes, qui les couvre d'invectives et de huées, juge, juré, peuple, ont naguère applaudi leur éloquence, célébré leurs talents, leurs vertus. Mais ils ne se souviennent plus.

Évariste avait fait jadis son dieu de Vergniaud, son oracle de Brissot. Il ne se rappelait plus, et, s'il restait dans sa mémoire quelque vestige de son antique admiration, c'était pour concevoir que ces monstres avaient séduit les meilleurs citoyens.¹²

Gamelin emploie aussi son pouvoir pour ses propres besoins. Quand Élodie révèle l'histoire de son premier amant, Gamelin commence à le chercher avec une vengeance sanguinaire. Il veut surtout condamner l'amant d'Élodie d'un crime, innocent ou coupable. Enfin, l'homme qui Gamelin pense est l'amant vient devant la cour. Gamelin essaie de le condamner, mais il n'y a pas assez d'évidence. Tous les jurés croient qu'il est innocent, mais "...il (Gamelin) parla avec une telle véhémence contre ce conspirateur, cet émissaire de Pitt, ce complice de Cobourg, qui était allé

par-delà les monts et par-delà les mers susciter des ennemis à la liberté, il demanda si ardemment la condamnation du traître, qu'il réveilla l'humeur toujours inquiète, la vieille sévérité des jurés patriotes."¹³

Mais enfin, sa conscience le tourmente. Après avoir condamné l'amant de sa soeur Julie, il a des cauchemars pendant qu'il est avec Élodie.¹⁴ Il a des sentiments de culpabilité, quoiqu'il ne mette jamais en question la nécessité de ses actions. Il explique à Élodie qu'ils ne peuvent pas s'aimer parce qu'il sera infâme. Il lui dit:

Je ne me reproche rien. Ce que j'ai fait, je le ferais encore. Je me suis fait anathème pour la patrie. Je suis maudit. Je me suis mis hors l'humanité: je n'y rentrerai jamais. Non! la grande tâche n'est pas finie. Ah! la clémence, le pardon!... Les traîtres pardonnent-ils? Les conspirateurs sont-ils cléments? Les scélérats parricides croissent sans cesse en nombre; il en sort de dessous terre, il en accourt de toutes nos frontières: de jeunes hommes, qui eussent mieux péri dans nos armées, des vieillards, des enfants, des femmes, avec les masques de l'innocence, de la pureté, de la grâce. Et quand on les a immolés, on en trouve davantage... Tu vois bien qu'il faut que je renonce à l'amour, à toute joie, à toute douceur de la vie, à la vie elle-même.¹⁵

À la fin, Évariste décide de rester loyal à Maximilien Robespierre. Plus tard tout le monde doit choisir entre Robespierre et la Convention. Quand les adhérents de la Convention gagnent, les partisans de Robespierre sont tous condamnés. Pendant le voyage à la guillotine, Camelin exprime pourquoi il mérite la mort.

Je meurs justement, pensa-t-il. Il est juste que nous recevions ces outrages jetés à la République et dont nous aurions dû la défendre. Nous avons été faibles; nous nous sommes rendus coupables d'indulgence. Nous avons trahi la République. Nous avons mérité notre sort. Robespierre lui-même, le pur, le saint, a péché par douceur, par mansuétude; ses fautes sont effacées par son martyre. À son exemple, j'ai trahi la République; elle périt: il est juste que je meure avec elle. J'ai épargné le sang: que mon sang coule! que je périsse! je l'ai mérité...¹⁶

L'autre personnage est Maurice Brotteaux des Ilettes. Il était plus âgé que Gamelin. Avant la Révolution, c'était un noble qui a hérité toutes ses possessions de son père. Il était beaucoup plus mondain que Gamelin - il savait beaucoup de choses - même des livres et des expériences. Aussi, il avait eu beaucoup de maîtresses pendant la course de sa vie. Essentiellement, il venait d'un fond entièrement différent.¹⁷

Après la Révolution et le commencement de la république, tout change. Les révolutionnaires lui enlèvent toute sa richesse et il est forcé de gagner sa vie à peindre des portraits sous les portes cochères et à fabriquer des pantins. Son travail n'a pas la signification spirituelle que celui de Gamelin a pour Gamelin. Brotteaux ne fait son travail que pour gagner une vie, rien de plus. Maintenant, il doit habiter au même bâtiment que Gamelin, dans une mansarde plus petite que celle de Gamelin.

Quand même, il n'a pas de pensées, bonnes ou mauvaises, à l'égard de la Révolution. C'est un athée, et il ne peut pas comprendre pourquoi Gamelin ne se revolté pas contre Dieu quand Il est un tyran pire que le roi.

Je vois, citoyen Gamelin, que, révolutionnaire pour ce qui est de la terre, vous êtes, quant au ciel, conservateur et même réacteur.... Et je trouve singulier que les Français, qui ne souffrent plus de roi mortel, s'obstinent à en garder un immortel, beaucoup plus tyrannique et féroce. Car qu'est-ce que la Bastille et même la chambre ardente, auprès de l'enfer? L'humanité copie ses dieux sur ses tyrans, et vous, qui rejetez l'original, vous gardez la copie!¹⁸

Brotteaux aime beaucoup lire les philosophes, surtout Lucrèce. Retournons à l'idée qu'il est mondain, il pense toujours à ses sens et au plaisir.

Le citoyen Brotteaux faisait de la recherche du plaisir la fin unique de la vie: il estimait que la raison et les sens, seuls juges en l'absence des Dieux, n'en pouvaient concevoir une autre.... Cet homme sage...tira de la poche béante de sa redingote puce son Lucrèce, qui demeurait ses plus chères délices et son vrai contentement.... Il couvrit le livre à l'endroit où le poète philosophe, qui veut guérir les hommes des vains troubles de l'amour, surprend une femme entre les bras de ses servantes dans un état qui offenserait tous les sens d'un amant. Le citoyen Brotteaux lut ces vers, non toutefois sans jeter les yeux sur la nuque dorée de sa jolie voisine ni sans respirer avec volupté la peau moite de cette petite souillon. Le poète Lucrèce n'avait qu'une sagesse; son disciple Brotteaux en avait plusieurs.¹⁹

Brotteaux est, pour la plupart, un homme plein de bonté bien qu'il ne veuille pas la montrer beaucoup ou souvent. Quand Évariste et Brotteaux étaient dans une ligne pour acheter du pain, une jeune fille a crié que quelqu'un a volé sa bourse. Une femme disait que le voleur était un vieillard soupçonné d'être un ci-devant moine. La foule était persuadée facilement et criait pour sa mort. Brotteaux prenait la défense du vieillard et disait que celui-ci n'avait pas pu dérober la jeune fille parce qu'il ne s'était pas approché.

La foule voulait la mort de Brotteaux et du vieillard. Puis, Gamelin se portait garant de Brotteaux et la foule voulait l'envoyer avec les deux autres à la section. À ce moment, la jeune fille a crié qu'elle a retrouvé sa bourse et la foule a dispersé. Maintenant, Brotteaux s'est présenté à le Père Longuemare, un clerc régulier de l'ordre des Barnabites. Puis, Brotteaux a invité le Père Longuemare à habiter avec lui. Gamelin réagit bien aussi - cet événement se passe quand il aimait encore les autres personnes.

Brotteaux ne souffre jamais d'une conscience coupable comme Gamelin. Pendant la Révolution et la République, il ne compromet pas ses croyances. Quand le citoyen Caillou prévient que les pantins

ont été jugés subversifs, il continue à essayer de les vendre bien qu'il ait l'idée qu'ils lui produiront de la peine. Il ne permet pas à la peine de lui empêcher de faire ou de vendre ses pantalons. Il croit qu'il a le droit de gagner sa vie.

Enfin, il est arrêté et chargé d'avoir fait les activités subversives avec le Père Longuemare et la prostituée Athenaïs. Avant le procès, il a vu Rose Thévenin, sa bonne amie, dans la prison. Elle voulait gagner leur libération de la prison par employant des gens en place dans le Comité de Salut public. Elle connaissait des personnes qui avaient d'autorité et d'influence dans le Comité et, possiblement, ils pouvaient la donner sa libération. Mais Brotteaux demandait qu'elle ne feriez rien pour la sauver et disait que sa propre vie était finie. Il n'essayait rien pour sauver sa vie et acceptait sa mort menaçant très placidement.

Pendant le voyage à la guillotine, Brotteaux parle avec le Père Longuemare de l'existence de Dieu et de la philosophie. Ils avaient essayé de persuader l'un l'autre que leurs croyances étaient vraies et correctes. Brotteaux lui a dit, "Mon révérend Père, ce dont j'enrage, c'est que je ne vous persuaderai pas. Nous allons dormir tous deux notre dernier sommeil, et je ne pourrai pas vous tirer par la manche et vous réveiller pour vous dire: 'Vous voyez: Vous n'avez plus ni sentiment ni connaissance; vous êtes inanimé. Ce qui suit la vie est comme ce qui la précède.'...J'aime la vie et ne la quitter point sans regret."²⁰ Jusqu'au bout il ne change pas ses idées de la religion ou de la Révolution.

Il y a beaucoup de raisons pour les réactions différentes de Gamelin et de Brotteaux. Leurs réactions pourraient être différentes à cause de leur âge. Peut-être que Gamelin se compromet parce qu'il est plus jeune et il veut vivre plus longtemps. Brotteaux ne se compromet pas parce qu'il est plus âgé et il ne veut pas autant que Gamelin.

Plus possible, Gamelin est plus réactionnaire parce qu'il a plus de choses à gagner. Il n'a pas possédé beaucoup avant la Révolution, mais après, les possibilités seront illimitées. Mais Brotteaux admet que, avec la Révolution et l'établissement de la République, il ne pourra jamais avoir toutes les choses qu'il avait eues avant la Révolution.

Quoi que soit la cause, l'effet reste le même. Quoi que fasse les deux hommes faire ce qu'ils doivent faire, ils le fassent parce qu'ils viennent des milieux différents.

BIBLIOGRAPHY

France, Anatole. Les Dieux Ont Soif. New York: Oxford University Press, 1931.

FOOTNOTES

¹Anatole France, *Les Dieux Ont Soif* (New York: Oxford University Press, 1931), p. 50.

²Ibid., p. 50.

³Ibid., pp. 89-90.

⁴Ibid., p. 56.

⁵Ibid., p. 56.

⁶Ibid., pp. 39-40.

⁷Ibid., p. 49.

⁸Ibid., p. 44.

⁹Ibid., p. 48.

¹⁰Ibid., p. 103.

¹¹Ibid., p. 149.

¹²Ibid., pp. 170-171.

¹³Ibid., p. 177.

¹⁴Ibid., pp. 213-214.

¹⁵Ibid., pp. 224-225.

¹⁶Ibid., p. 237.

¹⁷Ibid., p. 43.

¹⁸Ibid., p. 86.

¹⁹Ibid., pp. 68-89.

²⁰Ibid., pp. 219-220.